



*John A. Macdonald devint, le 1<sup>er</sup> juillet 1867, le premier premier ministre du Canada.*

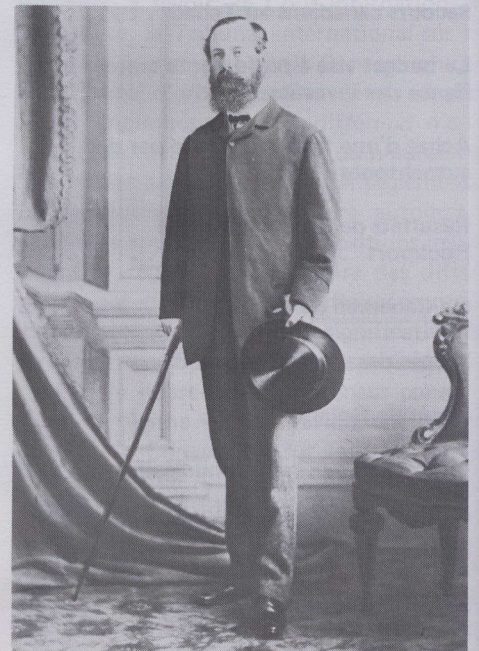
gouverneurs des différentes provinces, on mettait la machine en branle, comme l'avait dit Monck.

Pendant ce temps, presque toute la population du Canada s'était mise en vacances. Les défilés étaient terminés. On avait lu les proclamations. Toutes les manifestations officielles — qu'elles fussent civiles ou militaires — étaient finies. Les gens avaient plié bagages. Ils avaient quitté leurs maisons et étaient partis assister à des tournois sportifs, à des jeux et à des pique-niques. A Trois-Rivières, une vaste foule de spectateurs regardait l'Union Club et le Canadian Club se disputer une partie de cricket. Il y eut des jeux sur le terrain de cricket de Kingston

et pendant tout l'après-midi la fanfare du Royal Canadian Rifles joua sans discontinuer. Sur le lac, au large, il y avait une compétition de bateaux à voile. Les voiliers glissaient avec grâce le long du parcours. Ils faisaient le tour de Garden Island avant de revenir. Les citadins de Barrie étaient venus à Kempenself Bay assister aux courses de voiliers et de barques à rame. Ils s'amusaient beaucoup des efforts comiques des différents concurrents qui essayaient de marcher en équilibre sur la mâts graissés qu'on avait installé et qui dépassait d'une trentaine de pieds le quai du chemin de fer. A Dunville, dans la péninsule du Niagara, une nouvelle course de chevaux venait d'être inaugurée. Les gens vinrent de partout alentour "pour être témoin de la naissance d'une course, en même temps que celle d'une nation" et pendant que "les cuivres des fanfares de Dunville et de Wellamport faisaient entendre une douce musique à la foule" les spectateurs assistaient à la passionnante course au harnais qui opposait Black Jessy et Jenny Lind.

Dans des dizaines de petits villages où il n'y avait ni fanfare ni course de chevaux ni compétition nautique, les fermiers, leurs femmes et leurs enfants s'étaient rassemblés tôt dans l'après-midi sur les champs de foire ou les terrains de pique-nique. Quelquefois, ce terrain communal occupait un lopin de terre surélevé juste à la sortie du village et souvent quelques grands érables permettaient par temps chaud d'y jouir d'un endroit ombragé. Parfois, il se trouvait à un mille ou deux du village et était constitué d'une grande prairie que traversait une rivière peu profonde. Les chariots et les buggys station-

naient en file. Les chevaux dételés étaient attachés à l'ombre des grands ormes. Les jeunes gens et les enfants s'adonnaient à leur jeux et à leurs sports favoris au grand soleil. Pendant une heure ou deux, ces petits garçons qui plus tard allaient conduire les trains du Canadien pacifique à travers le pays ou fonder les premières fermes des lointaines Prairies sautèrent les barres et firent la course. Les ombres s'allongeaient rapidement sur le gazon quand tous s'attablèrent sous les arbres pour un copieux repas. Ensuite toute la compagnie se mit à bavarder avec nonchalance dans le soir calme et immobile. Puis, l'obscurité se fit plus grande. Les enfants eurent envie de dormir, et chacun

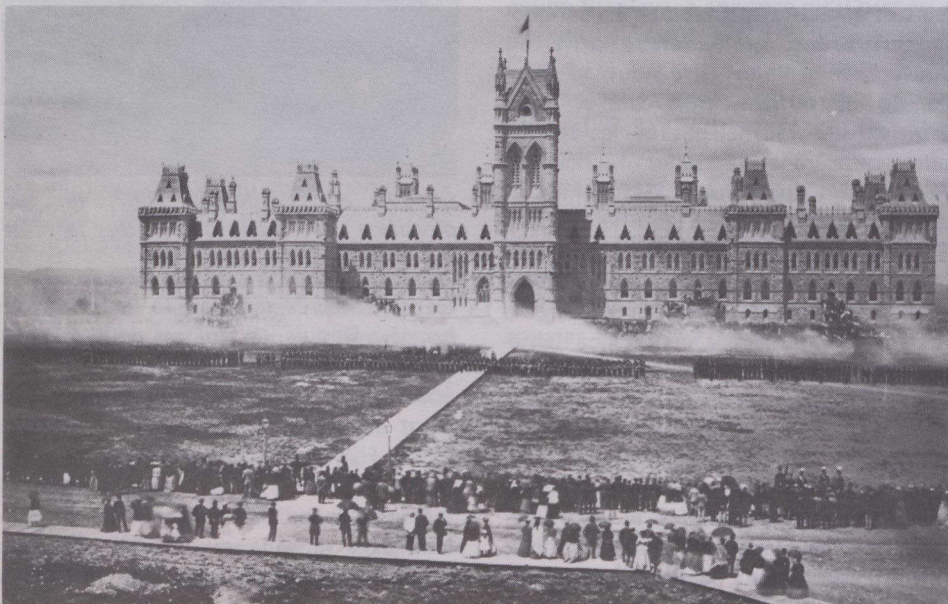


*Le vicomte Monck, gouverneur général du Canada en 1867.*

rentra chez soi par les chemins poussiéreux de l'été.

A neuf heures à travers tout le Canada, les édifices publics et de nombreuses grandes maisons étaient illuminés. A Toronto, des centaines de lanternes chinoises suspendues dans les arbres métamorphosaient le Queen's Park et les terrains des maisons privées avoisinantes. Quand la nuit fut enfin tombée, des feux d'artifice furent allumés simultanément à travers tout le pays. Des explosions de lumière troublaient la pénombre. Les chandelles romaines éclataient et les fusées couraient à travers le ciel. Dans les grandes villes et dans les cités les plus importantes, le spectacle se terminait inmanquablement par une apothéose.

A Montréal, le point d'orgue était une évocation des emblèmes représentant les  
*(suite à la page 8)*



*La foule assistant à la revue des troupes sur la colline parlementaire en 1868.*